

Détails

Même si il s'habille en Prada, le diable se cache surtout dans les détails. Les détails c'est toujours ce sur quoi j'ai aimé et j'aime encore m'accrocher pour me rappeler. C'est grâce aux petits détails que j'ancre mes souvenirs. Le souvenir de ce grain de beauté sous ta lèvre, le souvenir de cette petite tâche de naissance. Les détails comme la couleur du pull que tu portais ce jour-là, la musique qui passait quand on s'est embrassé la première fois, le temps qu'il faisait le jour où tu m'as annoncé que ce serait le dernier où on se verrait.

Les détails c'est encore et toujours ce que je recherche, comme des indices. Les indices de ta présence dans cette foule que je scrute comme une vigie au sommet de son mât, à la recherche d'une trace de ta présence. J'épie la masse dansante dans l'espoir de croiser, une dernière fois encore, ton regard au rythme des flashes lumineux qui accordés à la cadence de la musique tonitruante qui fait remuer nos corps.

Les détails, c'est la précision. Les détails c'est la profondeur et la substance d'une histoire ; c'est le souvenir qui se crée au fur et à mesure que l'image apparaît dans ton esprit quand je te raconte.

Il avait un pantalon des chaussures et un veste, fade et oubliable.

Il avait un pantalon brun, avec des poches sur les côtés et des ourlets façon 2015. Sa veste était une sorte de bomber des années 2000 en cuir noir. Ses chaussures, des Salomon qui ne verront jamais la montagne et la randonnée mais qui sont parfaites pour boire des cafés en terrasse.

L'image est réelle dans ta tête, parce que la description est détaillée.

Les détails c'est aussi, et parfois surtout, des clins d'œil, discrets mais bien présents, comme des mots glissés dans un discours. Des mots qui nous feront rire mais qui ne veulent rien dire, ou pas grand-chose, pour les quidams naïfs et innocents. Des références à une histoire commune qui parleront à ceux et celles qui savent et n'évoqueront rien pour les ignorant·es.

Cet emploi de mots cachés ou d'expressions déguisées c'est ce qu'on peut appeler un *dog whistle*, littéralement un « sifflet à chien ». Cette appellation fait référence au petit sifflet cylindrique produisant un son inaudible pour l'oreille humaine mais bien réel pour le canidé : un mot, une phrase ou encore un symbole employés par les initié·es pour se reconnaître.

Plus discrets que les codes vestimentaires comme la couleur des lacets sur une paire de Doc Martens, ces sifflements pour clébards fleurissent de plus en plus chez les nazillons 2.0 et les réactionnaires du net.

La vigilance devient une obligation dans ce monde sur-connecté où les informations, vraies ou fausses, circulent en quelques heures comme des trainées de poudre. Ces signes de ralliement comme la phrase en 14 mots, certaines runes celto-nordiques détournées, les chansons *L'amour toujours* ou *Down Under* sont autant de formes d'un même phénomène. Pour coller à leur époque, les nostalgiques du Reich ne manquent pas d'imagination : détournement d'emoji, à commencer par le double éclair, référence explicite au double S des *Schutzstaffel*. Parfois accompagné d'un sapin pour appuyer une vision protectionniste, anti-immigration et, paradoxalement, parfois anti-déforestation. Cependant, ne vous méprenez pas, derrière un discours parfois vaguement écologiste se cache toujours un essentialisme primaire, et l'écofascisme se révèle assez vite sous la fine couche de peinture caillée, facile à gratter.

Toujours sur les réseaux sociaux, les références à un prétendu « taux de cortisol faible » en l'absence de personnes de couleurs est un discours du racisme des plus primaires. Quant à l'iconographie, on retrouve l'ensemble des runes païennes, croix celtiques ou romaines, ou encore tête de mort nazie, la *Totenkopf*. Une liste plus exhaustive de ces symboles peut être consultée sur le site indextreme.fr, qui les référence et assure un travail constant de veille.

Une première façon de lutter contre la montée l'extrême droite et du fascisme c'est d'apprendre à la reconnaître et à la débusquer, à la repérer quand elle se cache en plein jour. La lutte commence autour de nous, dans nos cercles proches.

Mais comme pour les souvenirs, tout commence par l'attention que l'on porte aux détails. Apprendre à voir, à comprendre, à nommer, c'est déjà refuser de fermer les yeux. Et si les détails peuvent être des armes pour celles et ceux qui sèment la haine, ils peuvent aussi devenir nos outils pour résister, se reconnaître entre alliées et construire autre chose.

Être vigilant·e, ce n'est pas être parano : c'est choisir consciemment de rester lucide, présent·e, et debout. Parce qu'à force de regarder attentivement, on finit aussi par distinguer qu'il reste tellement de gens avec qui on peut avancer.